

Le lacanisme vu par des analystes freudiens orthodoxes

Extrait de : Perron, Roger *et al.* (2006)
Psychanalystes qui êtes-vous ?
InterÉditions, 2006, p. 245-250.

Que doit le succès de la psychanalyse française à Lacan ?

Gilbert Diatkine¹

Les détracteurs de la psychanalyse s'alarment de sa relative bonne santé en France. Ils y voient un archaïsme de plus de la société française, comme la résilience des petites librairies, l'attachement des salariés au Code du travail, ou la survivance d'un cinéma indépendant des sociétés mondiales de communication de masse. Il suffirait de regarder de l'autre côté de l'Atlantique pour voir à quel point tout cela est désuet. On nous l'affirme : l'engouement des Américains pour la psychanalyse au milieu du siècle dernier est passé aussi vite qu'il était venu, et l'heure de la biologie et des sciences cognitivo-comportementales a sonné depuis longtemps.

Et il est vrai que l'intérêt des Français pour la psychanalyse ne faiblit pas. L'Institut de psychanalyse de Paris est le plus grand du monde. Il est fréquenté par 350 analystes en formation, et le nombre des nouveaux admis chaque année après une sélection sévère, ne diminue pas. Tant de séminaires et de conférences ont lieu chaque soir que les locaux propres de l'Institut ne suffisent plus depuis longtemps à accueillir l'activité d'enseignement et de recherche des membres de la Société psychanalytique de Paris.

246

Pendant toute l'année, chaque fin de semaine est occupée par plusieurs colloques psychanalytiques différents. Et ceci ne concerne que la seule Société psychanalytique de Paris ! Deux autres associations appartenant à l'Association psychanalytique internationale, une vingtaine d'associations issues de l'enseignement de Lacan sont tout aussi actives en France.

C'est d'ailleurs précisément le rôle joué par Lacan qui semble la première explication de ce succès de la psychanalyse française.

Lacan et les intellectuels français

Lacan a occupé dans le milieu intellectuel français une place qu'aucun psychanalyste, y compris Freud lui-même, n'a jamais tenue dans le monde. Les psychanalystes travaillent généralement entre eux, dans la solitude et la discrétion, et ne communiquent que

¹ Ancien président de la *Société psychanalytique de Paris*, filiale de l'*Association psychanalytique internationale* fondée par Freud.

parcimonieusement avec des collègues d'autres disciplines. Le séminaire hebdomadaire de Lacan a été, au contraire, très tôt, ouvert aux philosophes et aux intellectuels les plus marquants de son temps. Il en a résulté qu'en France, la pensée de Lacan, malgré son obscurité, et la théorie de Freud, que Lacan affirmait restaurer, ont été respectées et diffusées dans les domaines les plus variés : la psychanalyse est tenue chez nous en haute estime, non seulement par les psychiatres et les psychologues, mais aussi par les sociologues, les juristes, les critiques de cinéma, les écrivains, les journalistes et les animateurs de radio et de télévision.

Les psychanalystes non lacaniens, à commencer par les membres de la Société psychanalytique de Paris, bénéficient involontairement de cet engouement. Pendant longtemps, les membres de la SPP ont refusé de suivre Lacan et ses élèves dans leur politique d'ouverture devant le grand public. Ils critiquaient le charisme de Lacan, à qui ils reprochaient de séduire ses patients en les incitant à aller à son séminaire. Ils lui reprochaient aussi de mystifier son auditoire en s'exprimant souvent d'une manière obscure, au risque de produire, à la longue, un rejet de la psychanalyse. Un changement décisif de politique s'est produit en 1989, avec l'organisation par André Green, alors président de la SPP, d'un Colloque à l'Unesco, *La psychanalyse questions pour demain*. Les membres de la SPP y présentèrent devant un public de 1400 personnes leurs recherches actuelles, dans un langage aussi clair que possible, sans polémique ni concession. La participation éventuelle de patients à ce colloque nombreux et unique posait moins de problèmes que leur participation hebdomadaire à celui de Lacan. Depuis, l'organisation de colloques et de séminaires ouverts, pour sensibiliser le public à la psychanalyse, est devenue une pratique constante de la SPP. Elle incite beaucoup de participants à se présenter à la formation des Instituts de Paris ou de Lyon.

247

Le retour à Freud

La première génération des élèves de Freud qui a eu à transmettre la psychanalyse, d'abord à Vienne et à Berlin, puis dans le reste du monde, avait conçu un enseignement simplifié, destiné à donner aux élèves des Instituts l'idée que le développement de l'individu passait par des stades bien déterminés, et que la cure psychanalytique passait elle-même par des étapes prévisibles à l'avance. Quand Lacan s'est trouvé mis en difficulté (d'abord à la Société psychanalytique de Paris, puis à l'Association psychanalytique internationale), du fait de sa pratique des séances courtes, il ne s'est pas contenté de se justifier, mais il a contre-attaqué, en accusant ceux qui le critiquaient de s'être eux-mêmes éloignés de Freud en proposant cette vision réductrice et psychologisante de l'analyse (Lacan, 1953). Sa discussion des épigones, violente et souvent injuste, a au moins eu le mérite d'obliger tous les analystes français à lire Freud avec une profondeur qui ne se rencontre pas dans les autres pays. Or il se trouve que Freud reste, encore aujourd'hui, le psychanalyste dont la lecture stimule le plus l'inventivité de ses lecteurs. D'où, dans la psychanalyse française, une série d'œuvres originales, qui ne doivent à Lacan que leur lecture attentive de Freud. D'autres auteurs ont fait l'effort de lire Lacan de façon critique, et ont assimilé l'apport positif de certaines de ses idées originales. L'idée qu'il existe une "psychanalyse française" respectée et influente est très ancrée à l'étranger, même si, en réalité, la psychanalyse française est faite de la juxtaposition d'auteurs qui ont peu de choses en commun.

Une psychanalyse plus facile

La psychanalyse est une forme de psychothérapie astreignante pour le patient, puisqu'elle l'oblige à rencontrer son thérapeute plusieurs fois par semaine pendant des années. C'est aussi un travail pénible pour l'analyste, qui doit écouter pendant des heures les propos agressifs et érotiques les plus étonnants ou les plus confus, sans réagir autrement que par des interprétations. Mais même si le patient se tait ou dit des

248

banalités, sa simple présence peut revêtir un caractère angoissant, comme Lacan y a particulièrement insisté. La plupart des analystes se défendent tant bien que mal contre cette angoisse en interprétant leur contre-transfert, c'est-à-dire en la reliant au passé de la cure. Lacan a fait le choix d'écourter la séance. La cure en est rendue plus agréable pour chacun des deux protagonistes, mais c'est au détriment de l'élaboration de ce qu'il y a d'angoissant dans la situation. Analyste et patient forment alors ensemble une petite communauté unie par le déni du conflit psychique. Plus facile, moins chère, à la mode, la psychanalyse lacanienne a connu un développement rapide en France. Ici, les détracteurs de la psychanalyse auraient tort de s'inquiéter : cette analyse sans élaboration génère elle-même les anticorps d'une maladie mortelle pour la psychanalyse. Après de longues années de traitement où l'analyste ne donne aucune autre interprétation que l'interruption de la séance ou la ponctuation d'une homophonie, les patients rendent des témoignages accablants de ce qu'ils ont subi. Le public risque d'englober dans le même opprobre toutes les formes d'analyse, et de se tourner vers d'autres formes de traitement.

Une formation moins exigeante

Aux États-Unis, psychiatres et psychologues se détournent de la psychanalyse au profit de formations plus rapides et moins aléatoires, pour échapper aux critères exigeants établis par l'Association psychanalytique internationale. Freud a créé l'API pour établir la liste, valable dans le monde entier, des analystes correctement formés : pour être psychanalyste, il ne suffit pas d'une connaissance livresque de la théorie ; il ne suffit pas non plus d'avoir pratiqué des cures sous la supervision de collègues plus expérimentés. Le préalable à tout cela est que le futur analyste ait lui-même fait une analyse. Pour être admis à la formation, il faut donc accepter une évaluation, non pas de ses connaissances intellectuelles ou de son savoir-faire, mais de son rapport intime à ses propres conflits internes inconscients. On conçoit aisément qu'une telle intrusion soit insupportable à beaucoup. La situation est encore plus difficile si les conditions concrètes de la cure rendent impossible l'élaboration des conflits psychiques, comme c'est souvent le cas avec les séances brèves. Cette question a été au cœur de la longue négociation de Lacan avec l'Association psychanalytique internationale au cours des années cinquante. L'API était alors prête à accepter beaucoup de choses de Lacan,

249

mais pas à évaluer des analyses à séances courtes. Finalement, Lacan créa sa propre association psychanalytique, dans laquelle le "véritable psychanalyste ne s'autorise que de lui-même". Un entretien avec le secrétaire de l'Association suffisait pour devenir "analyste membre de l'École". Il est vrai que pour sélectionner les "analystes de l'École", c'est-à-dire, les formateurs, Lacan a ensuite recréé une forme d'évaluation de la formation, la "Passe", mais elle n'intervenait qu'après des années de pratique. L'invention de la Passe a été contestée par une grande partie des élèves de Lacan, qui s'en sont tenus à la formule de l'autoreconnaissance. Le succès de la formule a été

prodigieux. En quelques années, les plus petites villes de France ont vu se multiplier les “analystes” autoproclamés. Là aussi, le succès génère ses anticorps. Si beaucoup d'analystes trouvent dans la multiplicité des groupes lacaniens le moyen de se donner une formation sérieuse à leur convenance, la succession de plusieurs générations d'analystes spontanés peut aboutir à vider le mot même de “psychanalyse” de tout contenu.

La psychanalyse des enfants

Tant la technique des séances brèves que le laxisme de la formation menacent l'analyse lacanienne d'autodestruction. Si les idées de Lacan étaient la seule source du succès de la psychanalyse française, on pourrait redouter que cette mort annoncée n'entraîne avec elle celle de la psychanalyse “orthodoxe”, moins populaire et plus astreignante. Mais la psychanalyse perdure, non seulement en France, mais dans le monde, parce que chaque patient qui bénéficie réellement de l'élaboration de ses conflits psychiques inconscients fait bénéficier ses proches de son amélioration. Dans les milieux les plus éloignés de la vie intellectuelle parisienne, le changement d'un seul sujet en analyse est perçu de façon tangible par ceux qui vivent autour de lui. Quand ils rencontrent, à leur tour, une difficulté intérieure, ils se tournent alors, tout naturellement, vers la psychanalyse.

En France, des psychanalystes-psychiatres ont créé dans le dernier tiers du XX^e siècle un réseau de centres publics et gratuits de psychanalyse de l'enfant, qui s'est étendu dans toute la France. Cette situation n'existe dans aucun autre pays au monde. Les analystes qui exercent dans ces centres sont des praticiens de qualité très diverse, mais la psychothérapie psychanalytique des enfants est devenue accessible à une très

250

grande partie de la population. Dans beaucoup de cas, elle a fait la preuve de son efficacité auprès des enseignants, des travailleurs sociaux et des parents. Aujourd'hui, les enfants qui ont bénéficié de la psychanalyse sont devenus des adultes, et il leur est tout à fait naturel d'y recourir en cas de conflit psychique.

Les détracteurs de la psychanalyse ne peuvent pas espérer que les excès de la psychanalyse lacanienne suffisent pour que la psychanalyse disparaisse de France. Il leur faut de surcroît escompter le démantèlement des institutions psychanalytiques créées à la fin du siècle dernier. Malheureusement pour les enfants, tous les espoirs leur semblent permis : la réduction systématique des budgets, année après année, la disparition des psychiatres, la multiplication des tâches administratives risquent bien d'amener la France au même niveau que les autres “pays civilisés”. Celui où la psychanalyse resterait une psychothérapie réservée aux riches.